

Chapitre 1

Je vis dans un château de conte de fées.

Si je plaisante ? À peine. Ce que je vois par ma fenêtre, en tout cas, est un jardin enchanteur, avec une roseraie, un labyrinthe de buis, et un parc d'arbres centenaires sillonné d'allées de promenade, jusqu'à un petit lac où nagent des cygnes. En ce moment, par exemple, la vue est magnifique : les feuillages commencent à prendre leurs teintes orangées d'automne, tandis que les dernières roses explosent de couleur.

Il faut dire que j'habite au quatrième étage, sous le toit, ce qui m'accorde une vue imprenable surplombant le jardin. Je me penche pour prendre une photo, que j'envoie à Ambre, ma meilleure amie. Elle répond par une vue équivalente que je reconnais aussitôt : par la fenêtre de sa chambre, on n'aperçoit que les fenêtres de l'immeuble d'en face, à peine séparé du sien par la largeur d'une ruelle...

— Tu devrais t'inscrire sur un de ces groupes où on partage le panorama depuis sa fenêtre, commente-t-elle.

— Je devrais demander l'autorisation au propriétaire. Pas sûre qu'il apprécierait la pub.

Mon propriétaire, monsieur Lebaron, n'a qu'un seul mot à la bouche : la Discrétion.

Oui, avec une majuscule, et même une lettrine enluminée d'or comme dans les textes sacrés.

Il prononce le mot plusieurs fois dans la moindre conversation, et toujours avec le même accent solennel. La Discrétion est sa formule magique.

— Même pour une vue pareille, je ne me passerais pas d'ascenseur !!! réplique Ambre.

Ses points d'exclamation indignés me font glousser. Elle déteste le sport et toute forme d'exercice physique; ces derniers temps, elle s'oblige à faire un peu de gym, parce qu'elle a choisi une robe de mariée à la taille très ajustée. Sa grande crainte : ne pas réussir à l'enfiler le jour J, le mois prochain. Après chaque séance d'abdominaux, elle m'envoie une litanie de SMS pour se plaindre.

— Les escaliers ne me dérangent pas.

— Parce que tu as des mollets de cycliste !

Pas faux...

Je me déplace partout en vélo, et je suis souvent pressée, donc je suppose que mes jambes se sont habituées en effet, et que les quatre volées d'escalier sont un exercice banal. En tout cas, elles ne m'empêchent pas d'apprécier la vue.

Certains jours, la beauté du parc et le chant tranquille des oiseaux compensent l'absence d'ascenseur, d'isolation, de climatisation, ou tout simplement d'espace. D'autres fois, je me cogne la tête au plafond mansardé, et je transpire à grosses gouttes dans ce grenier surchauffé sans air...

— Je ne me plains pas. J'ai de la chance d'avoir cet endroit.

— Moi, j'ai tellement hâte de m'en aller !

Ambre, à vingt-cinq ans, vit encore chez ses parents pour économiser un loyer, mais elle compte les jours avant son déménagement. Bastien et elle ont mis de côté tout l'argent possible, pour s'acheter un van et partir faire le tour du monde.

Leur projet me paraissait au début farfelu et même vaguement effrayant, mais ils préparent leur itinéraire depuis bientôt deux ans, alors je suppose qu'ils vont vraiment le faire.

Comme pour me le confirmer, elle m'envoie une photo de son calendrier, avec les jours cochés en noir et deux dates coloriées : son futur mariage le 4 octobre, son départ le 1^{er} janvier... La nouvelle année sera le début d'une nouvelle vie pour elle.

Je réponds par des applaudissements sincères et un aveu :
— Belle organisation. Je ne pourrais pas en faire autant !

Je vis plutôt au jour le jour, selon les opportunités qui se présentent, et j'accepte ce qu'on m'offre sans me plaindre. Par exemple, ce contrat à temps partiel : faire le ménage, ce n'est pas le métier dont j'avais rêvé. Mais le poste va avec le logement, et la minuscule chambre de bonne au dernier étage d'un vénérable manoir est une aubaine inespérée pour une musicienne sans cachet professionnel comme moi.

Quand on n'a pas de revenu fixe et qu'on dépend de petits boulots intérimaires, on doit se contenter de conditions de vie précaires. Partager des appartements miteux avec des colocataires plus ou moins fiables, arrondir les fins de mois en jouant de la musique dans le métro, fréquenter les friperies pour s'habiller et les banques alimentaires pour se nourrir... J'ai connu tout cela, au grand désespoir de mes parents.

Je pourrais retourner habiter dans ma chambre de petite fille où se trouvent toujours mes peluches, comme Ambre, mais il n'y a aucune opportunité d'emploi pour une musicienne dans la modeste ville où vit ma mère. Elle m'hébergerait, bien sûr, mais elle compterait sur moi pour chercher un emploi à plein temps, avec un salaire décent et cinq semaines de vacances. Je lui ai expliqué mille fois que ce genre d'horaires n'était pas compatible avec mes répétitions. Pour avoir une chance

d'intégrer un grand orchestre un jour, je dois être toujours disponible, et entretenir mon meilleur niveau.

Renoncer à la musique ? Jamais.

Je préfère récurer des toilettes tous les jours, si cela me donne la possibilité de jouer. D'ailleurs, pour être franche, mon travail n'est pas si pénible. Une société de nettoyage se charge de la plupart du manoir; je ne m'occupe que de quelques pièces.

Mes yeux caressent le violoncelle que je viens de ranger dans son étui, encore ouvert. Son vernis blond luit dans le pâle rayon de soleil d'hiver qui tombe de la fenêtre. J'aime sa voix, son timbre grave qui peut se faire mordant comme un reproche, ou mélancolique comme une plainte.

Certaines, comme Ambre, aspirent à se marier dans la robe parfaite, avec leur petit ami de toujours, pour partir faire le tour du monde. Moi ? Mon violoncelle est mon luxe, ma liberté, mon amour, mon rêve et mon confident tout ensemble. Ma vie entière résonne sous son bois tiède.



Le manoir où je vis est un assemblage extravagant dû au caprice de son richissime constructeur. On y trouve une tourelle avec des créneaux comme dans un château-fort, un jardin d'hiver aussi grand qu'une salle de bal, sous une charpente métallique art déco, une façade à pignons un peu flamande, et une autre avec des colombages alsaciens. Des terrasses, des bâtiments de service, un porche gothique et une roseraie romantique ont été ajoutés au fil des années, pour accentuer encore la bizarrerie de l'ensemble.

Je descends quatre étages pour rejoindre le rez-de-chaussée du manoir. Le passage étroit se faufile discrètement à l'arrière du bâtiment. Il devait autrefois être réservé aux domestiques.